

La lecture si dramatique de la passion selon S.Matthieu constitue la meilleure prédication. J'invite donc chacun d'entre vous, durant cette Semaine Ste, à reprendre tel ou tel épisode qui le touche de plus près, à s'interroger sur ce qu'il signifie pour vous, aujourd'hui, dans un climat de violence, d'intolérance, de perte du sens des valeurs essentielles. Comment, dans la souffrance même, devenir signes d'espérance ?

A titre d'exemple, je me bornerai à quelques réflexions, d'abord sur l'arrestation de Jésus à Gethsémani. A l'opposé de Pierre, l'impétueux, prêt à en découdre, Jésus refuse toute résistance : « Tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée ». Rappelons-nous la béatitude des artisans de paix ; « ils seront appelés fils de Dieu. » Dans le Sermon sur la Montagne, Jésus avait condamné le principe du talion « œil pour œil, dent pour dent »..et invité à tendre la joue gauche à qui l'a frappé sur la droite (Mt 5, 39). Pour Jésus, il ne s'agit pas d'une démission devant le mal, mais d'une résistance spirituelle dans la dignité. Dans la vie du Maître, aucune distance entre le dire et le faire. Dans cette parfaite transparence, quel modèle pour nous, trop souvent habitués au double langage, aux promesses qui n'engagent à rien. Retrouvons le poids de la parole qui suscite l'adhésion.

Durant la passion, Jésus se sent abandonné de tous : de ses apôtres qui fuient lamentablement, et de Pierre qui le reniera lamentablement. Lors des deux procès, juif et romain, aucun témoin qui vienne déposer en sa faveur, La foule qui l'avait acclamé le jour des Rameaux défile en l'injuriant et le met au défi de descendre de sa croix. Jésus, lui, garde le silence. L'abandon le plus cruel est celui du Père, avec ce cri désolant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Voici Jésus plongé dans le tourment du silence de Dieu . Il fait sienne alors la prière de tant de persécutés pour la justice. Dieu serait-il trop loin de nous pour voir notre malheur ? Terrible tentation. Et pourtant Jésus s'accroche à la prière désolée du psalmiste . *Mon Dieu*, oui je crie vers toi sans comprendre. mais un jour viendra où l'horizon s'éclaircira, selon la finale du psaume « Tu m'as répondu ! Et je proclamerai ton Nom devant mes frères, je te louerai en pleine assemblée ». Oui, l'aube de Pâques succédera aux ténèbres du Vendredi St.

Dans cette détresse, apparaît Simon, originaire de Cyrène (Est de la Lybie actuelle). Il revenait de la campagne, sans doute de son champ près de Jérusalem. Les soldats le réquisitionnent et le chargent sans ménagement de la croix d'infamie. Suivre Jésus dans ces conditions, quelle humiliation ! Le récit ne nous dit rien des sentiments de Simon. L'évangéliste Marc pourtant nomme ses deux fils, Alexandre et Rufus, chrétiens connus de ses lecteurs romains. On peut donc dire que la conversion de Simon a commencé, comme malgré lui, quand il a reçu la croix derrière le Maître. Ainsi arrive-t-il dans la vie .Tout à coup surgit une grande épreuve : perte de son travail. infirmité d'un enfant, grave maladie du conjoint. Sans comprendre, la personne éprouvée se dépense jour et nuit au service du malade : elle fait face.avec courage. La croix lui est tombée , à l'improviste. Sans le savoir encore, elle marche à la suite de Jésus. Un jour, nous l'espérons elle découvrira qu'elle n'était pas seule, et que Jésus l'accompagnait par sa grâce.

A la mort de Jésus, les ténèbres recouvraient la terre . L'arc-en-ciel, signe de paix, luira-t-il ? Oui, sous la forme de l'exclamation du centurion romain : *Cet homme était fils de Dieu !* Au cours de la passion, c'est le seul cri de foi, et il est prononcé par un étranger.. Dénouement surprenant, prélude à la naissance de l'Eglise et à sa rapide diffusion parmi les nations.....

Puisse cette Semaine Sainte nous reconforter dans notre foi. Apprenons à suivre Jésus, même dans les circonstances les plus inattendues, même quand il nous semble bien loin, alors que déjà se prépare l'Alleluia de Pâques.

Méditation

Obéissant jusqu'à la mort

Dans l'office si chargé des Rameaux, la lecture de Ph 2 risque de passer inaperçue. Heureusement, la liturgie nous fait reprendre le texte tout au long de la Semaine Sainte, avec une admirable mélodie grégorienne.

2 lectures de la passion: l'une de type historique qui enregistre les faits, s'intéresse à la procédure du double procès du Sanhédrin, de Pilate, suppute les responsabilités des uns et des autres Jésus y apparaît trahi par l'un de ses disciples, condamné lors d'un jugement préfabriqué, livré par le Sanhédrin à Pilate qui le livre à la croix. Jésus jouet méprisé d'hommes sans scrupules, exposé au sadisme de la foule. Drame de l'histoire, comme il y en a tant !

Autre lecture : celle qui se place du côté de Jésus qui s'engage librement. *Qui cherchez-vous ? Me voici...* Offrande de soi, en continuité avec toute une existence. La passion n'arrive pas au hasard, elle couronne toute une vie de fidélité..A la suite de S.Paul, je vous invite à réfléchir sur la méditation que nous avons entendue ce matin :

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.... Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix.

Obéissance : le terme n'est pas à la mode, tout juste bon pour dire ce qui est demandé aux enfants, et encore !!! Il est donc important de retrouver la plénitude du sens : prêter l'oreille, se mettre dans une attitude de disponibilité. Obéissance non du serviteur obligé d'accomplir la volonté même incompréhensible de son maître, mais obéissance du fils qui comprend le sens de ce qui lui est demandé et y adhère, quoi qu'il lui en coûte . Obéissance qui se déploie dans un climat de liberté. Nous pouvons reprendre la lecture de ce matin au sujet du Serviteur : « *Chaque matin, le Seigneur éveille mon oreille pour qu'en disciple j'écoute. Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille et moi, je ne me suis pas révolté ; je ne me suis pas dérobé. » (Is 50, 5)*

Donnons quelques exemples à la suite de S.Jean, l'évangéliste qui nous fait le mieux pénétrer le sens du drame.

Voici d'abord la réponse de Jésus après la guérison du paralytique de Béthesda, un jour de sabbat : *Mon Père, jusqu'à présent, est à l'oeuvre et moi aussi je suis à l'oeuvre* (Jn 5, 17) Déclaration surprenante qui ne peut qu'accroître le fossé entre les Juifs et Jésus. Pour se justifier, Jésus raconte la parabole de l'apprenti qui a les

yeux fixés sur son père pour savoir comment travailler lui-même le bois ou le fer sur l'enclume.....Par son action Jésus révèle ainsi la manière de faire du Père des miséricordes . Révélation en actes, et pas seulement en paroles.

On accuse Jésus d'enseigner une doctrine nouvelle qui contredit la tradition venue de Moïse . En réplique, Jésus s'efface devant son Père « Mon enseignement, dit-il, ne vient pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. » (Jn 7, 17) Le signe, c'est que Jésus ne recherche pas sa propre gloire, mais celle du Père (7, 18).

Dans les circonstances actuelles, il est important de préciser que Jésus n'a pas cherché la mort, mais qu'il l'a acceptée librement, quand l'Heure fut venue. Jean est seul à nous rapporter que, pendant un temps, Jésus s'est caché dans la région quasi désertique d Ephraïm (11, 54) ; il n'est monté à Jérusalem qu'au temps de la Pâque pour la révélation suprême. Durant la dernière Semaine, il a cherché par des paraboles , comme celle des vigneronniers homicides, à détourner les autorités juives d'un crime qui entrainerait la ruine de Jérusalem.

C'est devant Pilate, représentant le monde païen, que Jésus définit au mieux le sens de sa mission *Je suis né, j'ai été envoyé au monde pour témoigner de la vérité, Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.* Vérité sur un Dieu, dont la miséricorde surpasse la rigueur de la loi, dépasse les frontières d'un peuple, vérité sur un Dieu dont le secret ultime est l'Agapè.

De cette obéissance radicale de Jésus, la scène de l'agonie est l'illustration la plus saisissante. Nous l'avons entendue ce matin : *Père, s'il est possible., que cette coupe s'éloigne de moi... mais que ta volonté, et non la mienne soit faite.* Dans l'épître aux Hébreux, qui exalte la dignité de notre unique Grand-Prêtre, recueillons une méditation émouvante sur l'offrande qui donne sens à la passion :

Pendant les jours de sa vie dans la chair, il offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de sa soumission. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance. et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel, car Dieu l'a proclamé grand prêtre selon l'ordre de Melkisédék. (He 5, 7-10)

Il apprit par ses souffrances l'obéissance. Selon une vieille expérience l'épreuve forge les caractères. En quelques mots à valeur de proverbe, le premier des grands tragiques grecs, Eschyle, pouvait dire « souffrir pour comprendre ».Homme parmi les hommes, Jésus rejoint la foule de ceux qui cherchent sens à la souffrance.

Il fut exaucé en raison de sa soumission , à savoir cette écoute respectueuse accomplie par celui qui s'en remet totalement à la volonté de son Père. A la désobéissance d'Adam s'oppose ainsi l'obéissance radicale du nouvel Adam qui fut exaucé, non parce que la mort lui fut épargnée, mais parce que de la mort jaillit la vie .« *Il devient pour tous ceux qui lui obéissent cause de salut éternel* » En avant-coureur, Jésus s'est avancé sur le chemin de la Jérusalem céleste. Il nous entraîne, pas seulement par son exemple, mais en se donnant lui-même à nous, Lui le pain rompu, le pain partagé pour que son Corps, l'Eglise, rémoigne de la vérité de l'Amour plus fort que la haine.

Au soir du Vendredi Saint, Jésus pourra murmurer ces derniers mots : *Tout est accompli.....* Oui, ma mission, celle que déjà les Ecritures laissaient entrevoir, *tout a été conduit jusqu'à l'extrême*, selon ces mots qui ouvrent le récit de la passion chez S.Jean : *Lui qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, il les aima jusqu'à l'extrême.*

Tout est accompli..... Déjà les ténèbres laissent entrevoir l'aube de Pâques .Du tombeau va jaillir le monde nouveau, le monde de ceux qui, en dépit de toutes les épreuves, osent proclamer que *Dieu est agapé !*

E.Cothenet